

Châteaux et demeures



Le Vieux-Château (à l'est du village, du côté d'Estissac)

Déjà en 1374 il y avait à Neuville, une maison seigneuriale, dont la moitié appartenait à Guillemette de Montigny, veuve de Jean de Scepeaux¹. Dans un aveu de 1390, son gendre, Jean de Premierfait, mentionnait :

« La mote de Neuville... dedans les fossez, ensemble la basse court, dehors, tout ars et en desert »².

Jean d'Auquoy par un aveu de 1552, citait :

« une mothe en laquelle vouloir avoir chastel, maison fort et seigneurial qui est fermée de fossez et eau vive..., en laquelle y a de present commencement de maison, et peult contenir un arpent »³.

Cent ans plus tard en 1653, Abraham d'Auquoy déclarait tenir :

« le chastel et maison seigneuriale... fermée de fossez; la dite maison consistant en donjon, bassecour, jardin, le tout fermé de fossez, contenant environ un arpen et demy ».

C'était encore l'ancien château ; E. Socard mentionne :

« un ancien manoir du XVI^e siècle, dont il reste des constructions et une partie de fossés »⁴.

L'ancien château alimenté par la fontaine de la « bouvotte » était au nord-est du village, du côté d'Estissac, au lieu qu'on appelle encore le Vieux-Château et qui a dans son voisinage des contrées appelées la Grande et la Petite Prévôté.

Celui-ci n'est plus au XVIII^e siècle qu'un bâtiment de ferme édifié avec les matériaux du « Chastel ». Actuellement, cette ferme, toujours habitée, est la plus ancienne demeure de Neuville.



1. Archives départementales de l'Aube, E 527.

2. *Ibidem*.

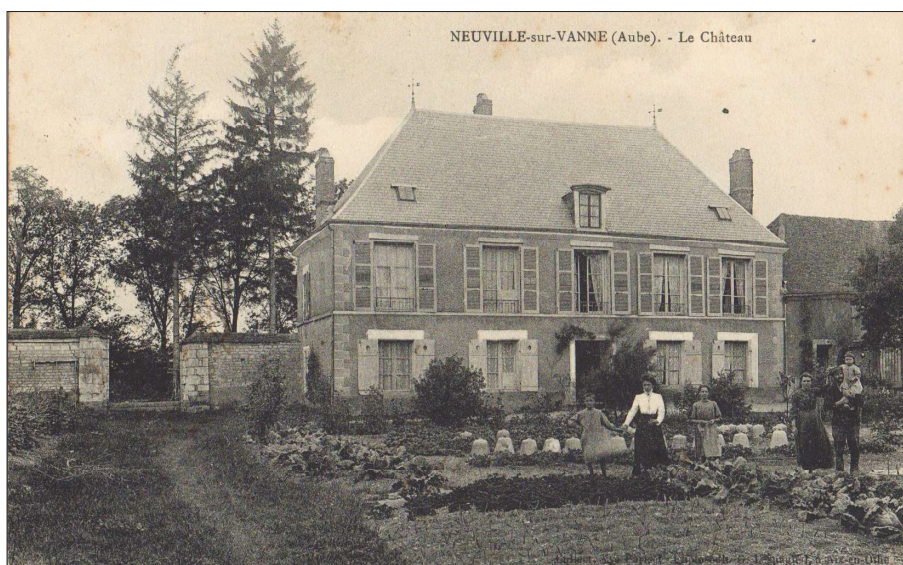
3. *Ibidem*.

4. *La Revue Critique*, n° 31.

Le château de Neuville (à l'ouest du village, du côté de Villemaur)



Un autre château fut bâti à l'extrémité opposée de Neuville par Ambroise d'Auquoy vers 1583. Il est entouré de canaux, ancienne ferme, les soubassements des bâtiments d'exploitation et les murs extérieurs de séparation ainsi que le pigeonnier de 900 boulins sont d'époque. Ce château vit naître Paul de Chomedey le 15 février 1612. Il était ainsi décrit en 1732, époque où il appartenait à la famille Gense : « Château bâti en pierre, couvert d'ardoises ; basse-cour, écuries, granges, pressoir et colombier, le tout entouré de fossés remplis d'eau vive ; enclos contenant 20 arpents ou environ, avenue à quatre rangs d'arbres. »⁵ Le corps de logis se présentait sous une forme très simple, en pierres de taille et de moellons, construit « à l'antique », dans les styles Henri IV ou Louis XIII. Deux avant-corps, de part et d'autre du bâtiment principal, avaient été ajoutés au début du XVIII^e siècle. Un donjon, deux tours, des douves et deux ponts-levis complétaient le tout qui occupait la partie est d'un vaste territoire.



Des plantations en ligne, avec des arbres de belles essences étaient faites sur les bordures des quatre allées, ce qui constituait une promenade très agréable surtout pendant les chaleurs de l'été ; et quand les travailleurs revenaient des champs en passant sous les allées ombreuses, ils devaient y ressentir un bien-être délicieux. Puis un parc de trente arpents, dont une grande partie était plantée de charmilles, était aussi un endroit charmant.

5. Archives départementales de l'Aube, 1 B 955, f° 56.

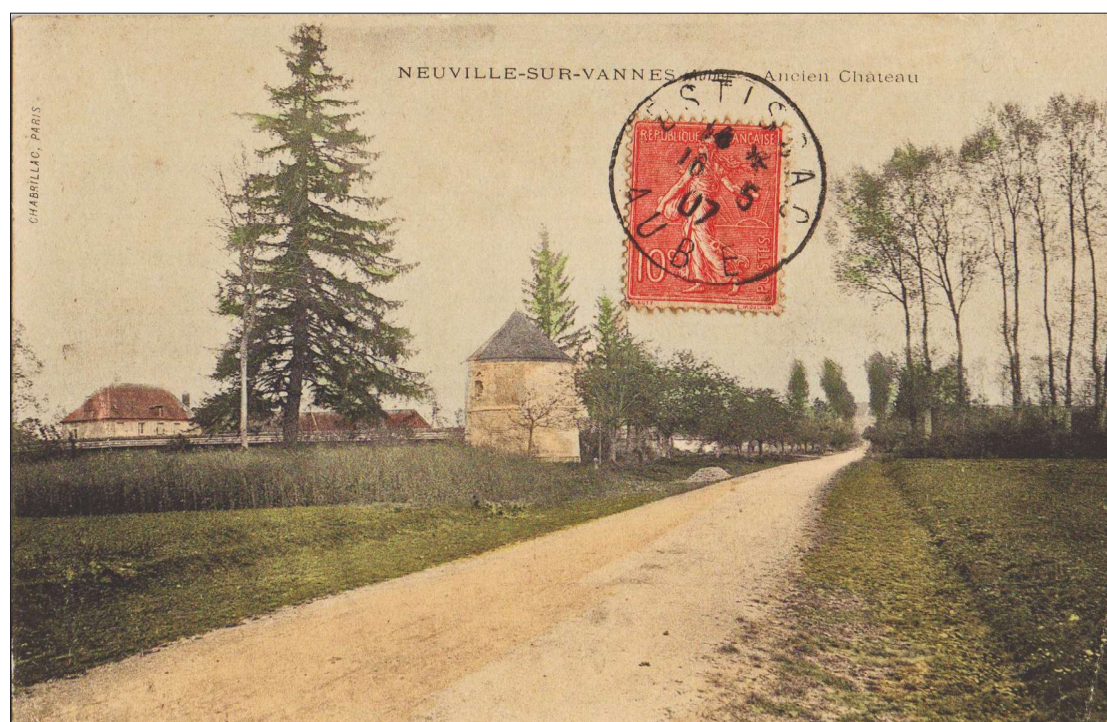


Aujourd'hui, le château est démoli. Ce qui est appelé « le Château de Neuville » n'est qu'un ensemble de bâtiments comprenant une maison bourgeoise et des dépendances à usage d'agriculture; la maison bourgeoise, qui est plus spacieuse qu'architecturale fut construite dans le courant du XIX^e siècle par M. Prévost, avocat à Troyes qui avait acquis ce qui restait

de la Seigneurie, les fermes ayant été vendues précédemment. C'est M. Prévost qui a fait détruire le château pour construire la maison.

Les propriétaires successifs de cette maison bourgeoise sont: M. Prévost, Étienne Delépine, Adrien Bonnet, Eugène Raby, Jean Raby, Sylvain Fort.

Que reste-t-il du château ?



Le colombier

Les seuls vestiges visibles du XVI^e siècle sont le colombier (grosse tour flanquant l'angle sud-est de l'enceinte) et le reste des profonds fossés qui protègent le domaine.

Le colombier construit en 1583 est constitué de moellons de craie enduite. Les chaînes apparentes, verticales, harpées, régulières, servent de raidisseurs à l'ensemble et viennent renforcer les couronnements successifs du soubassement en pierre de taille, du cordon à plate-bande et de la corniche à doucine. Le linteau de l'ouverture principale en briques rouges est cintré. Un épi de faitage caractérisé par un pigeon couronne la toiture.



Le pigeonnier de 900 boulines ; la cave voûtée reprend la charge de l'appareillage d'accès aux boulines.



La maison seigneuriale de Bourg-de-Partie

Maison seigneuriale élégante qui était située à droite, au centre du hameau. Entièrement restaurée au XVI^e siècle par Jean de Thomelin, Seigneur des lieux et trésorier des finances royales de Champagne et de Brie. En 1784, ce n'était plus qu'une ferme et en 1910, il ne restait plus que deux pièces de plain-pied au toit élancé. En 1950, seul le mur d'enceinte côtés Est et Nord délimitait les lieux occupés par vergers et pâturages, maintenant aucun vestige ne subsiste. La famille Raby y a réalisé un lotissement où cinq maisons sont construites.

Les Bêcherets

Une maison-couvent appartenant aux religieuses de Foissy. Hospitalières sous le règne de saint Augustin, elles s'unirent en 1475 à l'ordre de Fontevault. Cette communauté d'après Courtalon⁶ jouissait de « douze minots de sel de franc salé⁷ ». Quelques pavés taillés de la cour d'honneur ont été découverts au début du XX^e siècle mais aucun vestige, si ce n'est le nom sur le plan cadastral, ne subsiste aujourd'hui.

Les Maisons Joannet (Jojanets)

Couvent de religieuses de Foissy non hospitalières mais bénédictines sous la règle de saint Benoît. Le couvent a été construit vers 1475 mais il n'en reste aucun vestige.

6. Jean-Charles Courtalon, né le 21 juin 1735 à Dienville, historien français : *Histoire de la châellenie, baronnie et duché de Villemaur* (Archives départementales de l'Aube).

7. Courtalon, *Topographie historique de la ville et diocèse de Troyes* (1783), Tome III vue 164 ; Bibliothèque S.J. Les Fontaines - Chantilly (60).